

LA RENAISSANCE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Un An. 10 fr.
Six Mois. 5 »
ENVOI FRANCO PAR LA POSTE
Etranger. Port en sus

ADMINISTRATION

Tout ce qui concerne l'Administration
Abonnements. Articles d'argent
Doit être adressé à M. A. ALRICY
Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5

RÉDACTION

Adresser les communications
A M. COSTE-LABAUME, Directeur
Cours Lafayette, 5, Lyon
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES

Fermier général : V. FOURNIER
Directeur de l'AGENCE de PUBLICITÉ
Rue Confort, n° 14
LYON

FRANC PARLER

Veille du scrutin et veillée des armes. Nous connaissons aujourd'hui, suivant le mot adopté, la plate-forme électorale qui sert de champ clos aux candidats. Gambetta en a indiqué la configuration et les grandes lignes dans ses discours de Tours et de Belleville, pendant que J. Ferry, attaché au rivage par son rôle de chef de cabinet, suivait timidement et à quelque distance le chemin tracé par le chef de la majorité républicaine.

Nous disons bien le chef, car il ne faut pas compter pour beaucoup les dissidents de l'intransigeance dont la « force en gueule » dissimule mal toutes les autres faiblesses. Déjà Félix Pyat ne peut paraître dans une réunion publique sans être hué d'importance ; le tour de Rochefort ne tardera guère, et en dehors de quelques nigards frénétiques, les électeurs les plus hérissés finissent par s'apercevoir que tous ces farouches amis du peuple ne sont que de piètres charlatans et d'abominables farceurs. On pourra compter, du reste, les derniers gogos de la démocratie sur les noms du polonais Crizanowski, alias Sigismond Lacroix, et du bonhomme Tony Révillon qui se croit destiné à sauver la France, parce qu'il doubla Timothée Trimm. Tony, sauveur de la démocratie et de la République, nous en ririons trop !

Il y a donc de fortes raisons de penser que Gambetta dort assez tranquille sur son élection de Belleville, et qu'il sera bientôt en posture de présider aux réformes dont il a planté les jalons.

Ces réformes s'exécuteront-elles toutes ? Le suffrage universel nommera-t-il, demain, une majorité assez déterminée, assez résolue pour résoudre ces divers problèmes et exercer sur le Sénat, une influence, une poussée qui renverse les dernières barrières et supprime les derniers vetos ?

Il est permis d'en douter, au moins pour certains articles du programme Gambetta, dont l'accomplissement ne serait possible qu'avec une Chambre nommée au scrutin de liste.

Nous aurons peut-être la réforme militaire, peut-être encore l'instruction gratuite et obligatoire, avec séparation de l'Ecole et de l'Eglise, de l'instituteur et du curé ; mais nous n'aurons pas la réforme judiciaire dans les termes où Gambetta la voudrait ; nous ne l'aurons ni au Sénat ni à la Chambre. Pourquoi ? Parce que jamais des députés d'arrondissement ne consentiront à voter la suppression du tribunal de leur arrondissement : ce tribunal jugait-il six procès par an. Il y a là des intérêts d'ordre secondaire ou tertiaire — dont la mesquinerie est telle qu'on ose à peine les indiquer — qui s'opposent toujours à ce qu'on enlève à une bourgade les trois juges, le procureur, le greffier et les quatre avoués, dont les dépenses de ménage font vivre une demi-douzaine de fournisseurs de l'endroit.

Bénéfice illusoire, au fond, attendu que si ces tribunaux de quinzième ordre apportent quelques milliers de francs dans un pays, ils en retirent le double, le triple et le quadruple par les frais excessifs de procès et de procédure, qui rongent comme une gangrène tous les petits héritages.

Mais, faites donc comprendre ça à l'épicière du coin ?

Nous n'aurons pas davantage la réforme financière et l'impôt sur le revenu, mais alors avec quelques bonnes raisons.

Les conceptions financières de Gambetta, en effet, ne sont pas toujours frappées au meilleur coin, et dans ce tableau fantaisiste d'un monsieur vivant « en chambre garnie avec cent mille livres de rente », l'illustre tribun n'a oublié qu'une chose, c'est que ces cent mille francs de rente étaient déjà frappés d'un impôt de trois pour cent qui se perçoit sur tous les intérêts et tous les dividendes de valeurs industrielles.

Il faudra donc découvrir autre chose, ce qui ne serait pas très difficile à trouver, en cherchant un peu.

En ce qui touche les questions extérieures, nous croyons fort que la sentimentalité est de reste, mais il peut se présenter dans les évolutions internationales, telle circonstance qui permette à la France de recouvrer tout ou partie

de son bien, sans faire massacrer trois cent mille hommes.

Au total, étant donné le vice originel du scrutin d'arrondissement, il ne faut pas trop compter sur des réformes merveilleuses et des améliorations étonnantes. Nous marcherons encore cahin-caha, ayant à compter avec les préventions, les préjugés et les routines... Mais le résultat le plus évident, le plus clair et le plus sûr des élections du 21 août, sera la déroute complète, la ruine absolue, irrémédiable de tous les partis monarchiques qui caressaient encore des rêves d'escalade.

Le progrès immédiat, tangible, irréfutable de la manifestation de Dimanche, sera de voir la République plonger plus profondément ses racines dans le sol français et s'établir sur des assises assez robustes et assez larges pour défier tous les assauts et toutes les attaques.

Avec plus de temps, plus de maturité, plus de réflexion, avec un meilleur mode de scrutin, il nous aurait été donné de posséder une République réformée et perfectionnée ; consolons-nous en pensant que nous posséderons une République solide.

JACQUES BARBIER

TOUS LES MONDES

Monde officiel, monde politique, grand, moyen et petit monde, tout est en proie pendant deux ou trois jours encore à la fièvre électorale. Conservateurs, (hum ! bien clairsemés les conservateurs,) opportunistes et radicaux sont en campagne, dressant leur plan de bataille, escomptant la victoire et travaillant à qui mieux mieux la matière première, c'est à dire Jacques Bonhomme, électeur français qui va, son bulletin en main, décider de la victoire et de la défaite.

Aussi remplacerons-nous aujourd'hui notre petite statistique des mondes divers par une rapide étude des mondes électoraux. Ils sont assez nombreux, assez distincts et surtout assez originaux pour que nous y braquions en passant notre lorgnette.

MONDE OPPORTUNISTE. — A tout seigneur... Voici le groupe qui représente la majorité évidente de l'opinion publique. Citadins ou ruraux, les admirateurs de M. Gambetta et de sa doctrine ne se sentent pas de joie, l'heure de leur triomphe écla-

idiots et de tous les coquins. Rochefort avait jadis fixé la formule de l'anarchie :

I. — Il n'y a plus rien.

II. — Personne n'est chargé de l'exécution du présent décret.

C'était encore trop, puisqu'il y avait une formule et un décret.

Le candidat anarchiste est inévitablement un candidat pour Charenton ou Clairvaux.

Anathème — La bénédiction du cléricalisme.

Andrieux. — Nom d'un député qui sera réélu, malgré Clozel et Fouilloux.

Ane. — Animal laborieux, sobre, inoffensif, observateur et spirituel, que l'on déshonore en le comparant à certains hommes.

Ankylose. — Maladie des conservateurs endurcis qui, ne pouvant bouger, nient le mouvement. A Lyon, tous les candidats légitimistes sont ankylosés.

Anniversaire. — Prétexte à manifesta-

tant est prêt de sonner et moins que jamais ils ne redoutent ni réaction, ni intransigeance. La réaction s'est enfermée dans sa tente où elle boude à son aise ; l'intransigeance bat les buissons et la campagne en tirant sa poudre à des moineaux qui n'ont garde de se laisser atteindre.

Aussi est-ce bien le monde opportuniste qui représente à cette heure le monde officiel de nos anciennes chroniques. Il fait déjà projets sur projets.

Dès qu'il sera aux affaires, il commencera l'exécution du grand plan de réformes indiquées par le maître. Le maître d'ailleurs doit prendre incessamment la direction des affaires, son tour est arrivé, et avec une Chambre nouvelle va commencer le gouvernement officiel de celui qui fut si longtemps le gouvernement occulte.

Qu'en adviendra-t-il ? Gambetta va-t-il se décider cette fois à prendre un ministère que le Sénat actuel empêchera encore d'appliquer les points délicats du programme de Belleville ? Ne voudra-t-il pas plutôt attendre qu'une nouvelle infusion de sang républicain rougisser un peu le teint rosé de la Chambre haute, avant de se présenter comme un fiancé plein d'ardeur ? J'estime que le ministère Jules Ferry n'est pas encore démantelé, que Gambetta se trouve trop bien dans la coulisse pour s'aventurer déjà sur la scène. Bref, l'opportunisme trouvera opportun d'attendre le renouvellement du Sénat avant d'affronter la vie officielle. On ne saurait lui en faire un crime. Gambetta tient une si grande place dans la France républicaine, qu'il ne peut risquer un échec ministériel. Il met toutes les chances de son côté, il a raison. Mais plus il tarde, plus on exigera de lui. Il le sait, et il est prudent.

MONDE INTRANSIGEANT. — Il est certain que si Gambetta écoutait nos purs, il se hâterait davantage. De même que si le pays les croyait sur parole, il enverrait Gambetta et son parti dans les cachots les plus épouvantables. Ce n'est plus de la défiance ou de la haine que ces gens nourrissent contre les modérés, c'est la folie qui s'empare d'eux et l'hydrophobie qui les excite. Traîtres, vendus pourris, orléanistes, bonapartistes, jésuites, toutes les épithètes sont bonnes pour désigner et flétrir les adeptes de la politique qui consiste à ouvrir son parapluie quand il pleut.

Nos purs remplacent cela par des principes, et de cette marchandise ils ont à revendre. Principes politiques, sociaux, philosophiques, c'est chez eux le principe à jet continu ! Leurs principes rigides font la joie de la réaction et la douleur de ceux qui s'intéressent aux progrès de l'idée républicaine, — n'importe. Ces principes immuables n'ont pas d'application possible et se heurtent à chaque instant contre des obstacles insurmontables, — fadaïse. Ces principes, émis au Parlement ou dans les parlottes politiques, sont de la phraséologie pure, qui ne conduit

tions, à illuminations, à discussions. Moyen d'honorer les grands événements et les grandes dates d'une nation. Le malheur est que chacun a la sienne. Nous ne connaissons guère de pays où les anniversaires soient plus nombreux qu'en France. Les républicains fêtent l'anniversaire du 14 Juillet, les légitimistes l'anniversaire de la Saint-Henri, les bonapartistes l'anniversaire du 2 Décembre, et les cléricaux l'anniversaire de la Saint-Barthélemy. Nous en passons et des meilleurs. Faut des anniversaires, pas trop n'en faut, — des derniers, surtout.

Antidote. — Contre poison. La liberté est l'antidote de l'ordre moral ; la science, l'antidote de la révélation ; la franchise, l'antidote du jésuitisme ; la tolérance, l'antidote du fanatisme ; le courage, l'antidote du Pyétisme, etc., etc.

Aplatissement. — Posture humiliante trop familière à certains candidats. On en a vu et l'on en voit s'abaissant plus bas que « le plat ventre », proposer aux électeurs de

Feuilleton de la RENAISSANCE

DICTIONNAIRE DE POCHE

à l'usage des Candidats & des Electeurs

— Suite —

Amende. — Tribut que payaient les journaliers sous le bon temps de la monarchie et de l'empire. Il nous souvient qu'un journal de l'époque fut condamné pour avoir employé un conditionnel douteux, au lieu d'un passé affirmatif. Le discours de Sa Majesté « aurait été accueilli par des applaudissements frénétiques, » quand il fallait dire : a été accueilli. Présentement, il est

loisible d'écrire que M. Grévy est une canaille et ses ministres des coquins, sans qu'il en coûte un maravedi. Il est vrai que les candidats réactionnaires ou intransigeants, ce qui est tout un, déclarent que nous ne jouissons pas de la liberté de la presse. Que leur faut-il, doux Jésus ! Le droit d'écouter leurs adversaires ?

Amendement. — Exercice favori d'un grand nombre de députés. L'amendement est une bonne chose, à condition de n'être pas poussé à l'excès. Ainsi tel sénateur détruisant toute l'économie d'une loi, par un amendement insidieux. Voir Jules Simon.

Amortissement. — Rachat de ses dettes : système assez rare dont on ne saurait trop recommander l'emploi. Caisse d'Amortissement, signifiait jadis un coffre vide. Tâchons de le remplir.

Anarchie. — L'idéal de Louise Michel, et de ses nombreux porte-queue. Terre promise de tous les impuissants, de tous les

à rien, n'acquiert rien, ne sauvegarde rien. C'est le cadet de leurs soucis. Ils insistent en tête de leurs programmes la suppression immédiate du Sénat, comme si le Sénat allait bénévolement aider à cette suppression en votant le Congrès des Chambres. — Ils exigent la suppression des octrois et des impôts de consommation, en même temps qu'ils réclament la rétribution de toutes les fonctions électives (six cents millions) et des rentes pour tous les travailleurs devenus vieux (douze cents millions), — en nous laissant chercher comment nous trouverons à concilier cette diminution de revenus avec cette énorme aggravation de charges.

Mais leur affaire à eux n'est pas d'être raisonnables, elle est de manifester pour tout et à propos de tout, cela attire les badauds et conduit à ces fameuses fonctions, qui sont déjà bien recherchées, quoique non rétribuées, — ni à cette heure ni plus tard, espérons-le !

MONDE RÉACTIONNAIRE. — Il est dans le marasme. Il a en vain crié son appel aux candidats du trône et de l'autel. Sa voix a retenti dans le désert, et juste quinze jours après les brillantes agapes du château de la Duchère, M. Lemire, malgré les ouvriers qu'il a tant embrassés, décline toute candidature. Il n'a pas tort, car il perdrait, à se présenter aux électeurs, son temps et son argent. Or, dans toute la France, les Lemire font comme le Lemire lyonnais : Ils ajournent à une autre législation leur triomphe « certain » — et ils prétendent tuer la République en ne gênant en rien sa libre extension. — Cela rappelle un peu beaucoup le renard de La Fontaine, et c'est une nouvelle histoire de raisin à ajouter à la grappe amère de ces messieurs du droit divin.

Après cela, ils font des vers plus malins que réguliers, plus drôles que corrects. Ils publient cela comme autant de pics destinés à saper le gouvernement du pays par lui-même. Ils ne réussiront qu'à se faire trouver très comiques par ceux qui les regardent, avec une indifférence gouailleuse, et ils sont bien morts quoiqu'ils en disent : *Un De profundis !*

MONDE SCEPTIQUE. — Celui-là regarde, juge et sourit. Il croit à peu de chose, mais il sait qu'il faut marcher au pas du pays — et il marche en souriant. — Les sceptiques politiques ne sont pas si bêtes qu'ils en ont l'air — et ce n'est pas eux qui consentiraient jamais à trop tirer sur la rêne ou trop rendre la main. — Ce sont ordinairement d'excellents cavaliers. Avec eux la monture ne se fatigue pas et surtout ne risque pas de buter dans les grosses ornières. Est-ce que les grands politiques n'ont pas tous été de grands sceptiques ?

DÉPUTÉS & CANDIDATS

Il ne reste plus grand chose à dire. Le siège est fait, les débats sont clos, et en dehors de la « manœuvre de la dernière heure », cette fameuse manœuvre tant exploitée, les candidats lyonnais peuvent attendre en paix le verdict électoral. Verdict connu d'avance, d'ailleurs, et qui ne provoquera pas de sensation profonde.

M. Ballue sera réélu à la Croix-Rousse, dont il a facilement entraîné les électeurs par son talent de parole et par ses déclarations orthodoxes, entachées par-ci par-là de grosses hérésies : Témoin, cette bizarre théorie justement relevée par notre confrère le *Courrier de Lyon*, sur les droits et devoirs de la presse. M. Ballue n'admet pas que la presse discute la personne des candidats. Eh quoi, si peu de mémoire ! M. Ballue qui fut journaliste à Lyon même, a-t-il donc oublié déjà, comment il admettait sur ce point les prétentions du Comité central qui alors..., mais il ne portait pas

leur abandonner une partie de leur traitement, de relaver leur vaisselle et de cirer leurs chaussures. Le candidat aplati ne mérite pas qu'on le ramasse.

Apostasie. — Politique des lâcheurs. Il y a deux sortes d'apostasies : l'une ouverte, éclatante, effrontée, comme celle d'un Emile Ollivier ou d'un Pascal (Ernest) ; l'autre tortueuse, sournoise et louche, comme celle d'un Buffet, d'un Broglie ou d'un Laboulaye. Avons-nous besoin de dire que la première est la moins dangereuse ?

Apostille. — Recommandation abusive dont nos parlementaires sont trop prodigues. L'apostille est la plaie d'une administration bien entendue, car c'est neuf fois sur dix le moyen de consacrer un passe-droit et de caresser un incapable. Se guérira-t-on de l'apostille ? La maladie est bien profonde. Il faudrait un remède énergique : Tout fonctionnaire apostillé sera condamné à mort.

Applaudissement. — La musique la plus

M. Ballue comme député. De semblables contradictions sont de la mesquine flagornerie électorale, M. Ballue aurait dû y échapper... Passons.

M. Chavanne sera réélu à Perrache : nous avons dit comment et pourquoi. Pas de concurrent, du reste, et quand même à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire, il est toujours agréable de vaincre, n'est-ce pas docteur ?

M. Varambon à Givors triomphera également, sans péril toujours, mais avec plaisir.

M. Crestin passera à la Guillotière. Le nouveau député n'empêchera certainement personne de dormir, ni comme orateur, ni comme législateur, ni comme médecin... En fin de compte, la Guillotière sera représentée par un républicain sûr et un brave homme, ce qui ne lui était pas arrivé depuis longtemps. Contentons-nous de ce résultat en attendant, et en espérant un mieux, qui ne sera pas l'ennemi du bien.

M. le capitaine ou plutôt l'ex-capitaine Thiers tient la corde aux Brotteaux et ne lâchera pas. Va pour le capitaine Thiers ! On nous dit que les dernières réunions l'ont montré sous un jour des plus favorables : que M. Thiers, qui parle bien et parlait trop facilement, a su prouver qu'il ne disait que ce qu'il voulait et qu'il ne voulait que ce qu'il disait. Nous n'avons qu'à être enchantés de cette conversion, de cet assagissement d'un candidat que nous jugeâmes, sur première épreuve, plus ambitieux que convaincu, plus brouillon que réfléchi et plus bavard qu'éloquent. Si un grand homme nous est né, faisons nos dévotions et prenons les cloches.

MM. Perras et Guyot, à Tarare comme à Villefranche, ne se verront pas disputer la timbale. Nous n'aurons avec eux ni Lambert, ni Molière, ni Colbert, ni Turgot, mais au total, des républicains sérieux, sincères et dévoués à leurs électeurs. — Seulement que M. Perras réfléchisse un peu au scrutin de liste et qu'il n'aille plus se buter contre une réforme dont le besoin se fera trop sentir dans la prochaine législature...

M. Andrieux, enfin, est assuré de la circonscription qui a pour capitale l'Arbresle.

Il y a eu des tiraillements, des tentatives de compétition et de concurrence. Vaugneray rechignait, sous la bannière Ferrouillat ; Ecally, portant les couleurs de Terver ; la Demi-Lune et Saint-Cyr entraînés par les grands chefs Clozel et Fouilloux se préparaient à en découdre dans les vallons de Tassin.

L'entreprise paraît avoir assez piètrement échoué, avec d'autant plus de raison que deux des principaux meneurs, Clozel et Fouilloux, étaient orfèvres, c'est-à-dire candidats. Juges et parties, cela devenait un peu délicat. On l'a compris, même à Tassin, en portant un troisième candidat, M. Causse qui, celui-là, a un signe particulier, comme disent les passe-ports : il n'accepte pas.

Restent donc Clozelet Fouilloux, eh bien vrai, sans diminuer le mérite et les qualités de ces illustrations de la Demi-Lune et de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or, nous ne voyons pas Clozel ou Fouilloux députés.

N'oublions-nous personne ? Eh si : M. Jules Roche, qui aurait bien voulu accro-

douce, la plus harmonieuse, la plus séduisante, la plus délicieuse... épuisez tous les adjectifs, vous n'arriverez jamais à exprimer le charme des applaudissements pour l'oreille d'un chanteur, d'un di-coureur ou d'un candidat. « Applaudissements répétés, tonnerre d'applaudissements » — le superlatif du genre. Un candidat qui peut obtenir le « tonnerre d'applaudissements » a son élection en poche. Le député n'est pas moins friand que le candidat de cette musique divine, même en imagination. On en voit souvent faire des bassesses auprès de la sténographie, pour obtenir cette petite mention dans le compte rendu : Vifs applaudissements, ou même, nombreux applaudissements, ou encore, « applaudissements sur plusieurs bancs ». C'est le dernier degré, applaudissements sur quelques bancs, est un signal de décadence.

Aquarium. — Bureau de rédaction d'un journal pornographique.

Archevêque. — Fonctionnaire payé par

cher un bout de circonscription de droite ou de gauche. Mais, voyez la malechance ! M. Roche qui est avocat, fait des conférences et possède nombre de discours en son bissac, n'a-t-il pas été atteint d'un enrouement comme un simple ténor ? Oh ! le climat lyonnais, que de tours il joue aux artistes ! De telle sorte que, M. Roche n'ayant pu assister à aucune réunion, ni développer aucun programme, n'aura pu enchanter aucun électeur. Aphonie complète, pas une voix, pas même la sienne.

Récapitulons : MM. Ballue, Chavanne, Crestin, Thiers, Andrieux, Varambon, Guyot, Perras. Journalistes, docteurs, avocats, militaires, industriels... un bouquet de fleurs : Souhaitons qu'elles ne se fanent pas.

La Semaine d'un Supplicié

Lundi. — Trois coups violents à ma porte me réveillent brusquement. Qui est-ce ? Que me veut-on ? Le commissaire, les gendarmes ? Non : six délégués d'un groupe m'adressent une convocation pour une réunion électorale. Ils ont l'air menaçant, le verbe haut, le ton rogue. Pas commodes les délégués. Que sera-ce, quand je me verrai au milieu du groupe tout entier ? Dois-je accepter une candidature offerte avec tant d'amabilité ? Ma dignité dit : non ; mon ambition : oui. Au fait, essayons. Ce n'est que l'affaire de quelques jours. Et puis, est-il des roses sans épines. Les réunions électorales sont les épines de la députation. Député, quelle joie, quelle gloire ! Ne pas dire un mot qui ne soit couché dans l'*Officiel* ; ne pas échanger la moindre conversation entre deux croisées, sans que vingt journaux ne la commentent et que toute l'Europe en soit instruite. Quelle satisfaction d'amour-propre ! Assister aux fêtes, aux dîners, aux revues, aux meilleures places dans les tribunes... Qui vient me déranger encore : mon domestique ? — Monsieur, une lettre. — De félicitations, sans doute. donnez vite Baptiste ; lisons : « Il est donc vrai, espèce d'imbécile, que tu poses ta candidature. Manquions-nous de crétons à la Chambre... » Inutile de continuer : un concurrent, sans doute. Ceignons-nous les reins et préparons-nous à la lutte.

Mardi. — Réunion électorale, ouf ! Cela a été chaud. Notons les incidents principaux. Le président, après vingt minutes de fort tapage, parvient à faire entendre ces mots sacramentels : la parole est au citoyen Machin. Le citoyen Machin c'est moi. Je me lève : — Oh c'est tête ! — Citoyens, dis-je, je ne répondrai pas aux interruptions... — A quoi qu'il répondra alors ? Faut pas nous mépriser. Déjà de la dictature... Ici un cri de coq, puis un beuglement de veau, puis un braiment d'âne... Le président intervient et sa sonnette fait rage. Citoyens, écoutez le candidat... — Ça, un candidat ? Un traitre, un vendu, un... — Mais je vous affirme, citoyens... — On la connaît, tous les mêmes ! Le tumulte redouble, je m'éponge le front, je gesticule, j'essaie de dominer le bruit et de lancer quelques déclarations bien senties, dont on entend que les dernières syllabes : ...victions, ...vouement, ...cri-fice, ...nomies, ...gillance... Peine perdue, ma salive se sèche, mon gosier s'enroue, ma langue s'empâte et je retombe épuisé... Ça va bien, me dit le président de mon groupe, les autres n'en ont pas tant dit ; votre élection est assurée. — Assurée ! Ce qui est assuré, en tout cas, c'est une laryngite qui me cuit déjà.

Mercredi. — Pas de repos. Il faut aller voir les campagnes. Voici mon itinéraire : neuf heures, Saint-Pancrace ; dix heures, Genouilly-les-Dindes ; dix heures trois quarts, Charpenay-le-Bas, c'est à côté, quatre kilomètres seulement, en plein soleil ; onze heures et demie, la Bachas-ière, où je déjeunerai (une bourgade importante), prononcer trois discours, discuter trois programmes, embrasser sept femmes d'électeurs influents. A une heure, dé-

la République, et dont la principale fonction, depuis quelques années, consiste à maudire et damner cette même République.

Argot. — Langage de la bonne société et du grand monde réactionnaire et clérical. Lire les journaux du parti et entendre ses orateurs. Exemple : Vidangeurs en faillite... (Lemire).

Aristocratie. — Vient du grec qui veut dire meilleur. Voilà belle lurette que l'aristocratie veut dire médiocre ou mauvais.

Arlequin. — Prénom de plusieurs hommes politiques et de nombreux candidats, que la discrétion seule nous interdit de désigner plus clairement. Regardez les masques !

Attendre. — Dernière ressource des partis monarchistes en général et du comte de Chambord en particulier. Attendre sous l'orme : attendre quelque chose qui ne viendra jamais ; ils savent bien quoi, les malheureux !

part pour Vougy-le-Froid, six kilomètres de côté ; trois heures, conférence à Saint-Félicien : politique et agriculture comprises, quatre heures et demie, La Châtaigneraie ; six heures, Courcelles-sous-Bois, discussion orageuse, mon concurrent y sera ; sept heures, dîner n'importe où avec n'importe quoi, préparer deux toasts en cas de besoin... Onze heures, je rentre : moulu, éreinté, fourbu, exténué, mais ça marche, ça marche ! Pas une pomme cuite.

Jeudi. — Je ne peux remuer ni pied, ni patte, ni articuler un son. Calme indispensable. Lecture de journaux.

L'Indépendant. — Tout le monde savait que le candidat Machin n'était pas fort, mais jamais nous n'aurions pu croire qu'il descendait à un pareil degré de nullité et de sottise...

Le Conservateur. — M. Machin jette le masque. Il avait pu jusqu'à ce jour tromper quelques naïfs, par un semblant d'esprit politique. Les dernières réunions ont prouvé que nous avions devant nous un révolutionnaire de la pire espèce, un de ces ambitieux sans vergogne qui foulent aux pieds, la propriété, la famille, la religion, pour satisfaire de basses convoitises.

Le Radical. — Le sieur Machin, un républicain, allons donc ! Un bourgeois, un jouisseur, un exploiteur, un ventru...

Vendredi. — Nouvelle réunion. Ne faut-il pas que je réponde à toutes ces calomnies.

Pas de discours, mais des réponses nettes et précises. Interrogez-moi.

— Je demanderai au citoyen Machin son opinion sur la différence longueur des nez.

— Messieurs, tous les nez devraient être égaux, cependant... — Pas de restriction... — Permettez...

— Et voilà ce qu'il pense de l'égalité !

— Je demanderai au citoyen Machin ce qu'il faisait le 30 Juillet 1830.

— Messieurs, j'avais sept ans... — Tant pis pour vous : fallait y être. Mauvais antécédent.

— Je demanderai au citoyen Machin s'il connaît Gambetta. — Je l'ai aperçu par hasard, mais je déclare que sa politique... — Assez, assez ! Encore un valet du dictateur...

Et ainsi de suite jusqu'à minuit moins vingt. Je me retire abruti, ahuri, hébété, soutenu par le bras de mon président qui me murmure toujours à l'oreille ces paroles consolantes : ça marche, ça marche !

Samedi. — Sortie le matin, pour prendre l'air. Une affiche sang de bœuf me crève les yeux : Machin, candidat de la réaction, fourbe, jésuite, vendu, etc. Je m'arrache à ces aménités. — Autre affiche, jaune celle-là. Machin, révolutionnaire dangereux, pétroleur masqué, liquidateur social... Où me sauver ? Troisième affiche : Machin, candidat des ignorants et des imbéciles... C'est une sarabande de placards multicolores où je me vois accuser de tous les défauts, de tous les vices, de toutes les scélératesses. Aurais-je tué père et mère ? Grave problème... Mais bah ! la députation est au bout de toutes ces vilénies.

Dimanche. — On vote. Je me promène d'un air indifférent autour des sections électorales, pendant que mon regard anxieux examine les visages, surveille les bulletins, cherche à pénétrer le secret de ces petits papiers dont le froissement me donne tour à tour des frissons de joie et d'angoisse. Aurais-je la fièvre ? — Vous êtes brûlant, me dit un ami, en me touchant la main. Si j'allais me mettre au lit ? Courage, le succès me guérira.

Dimanche à Lundi. — Nuit agitée, fébrile, traversée de cauchemars. Des électeurs me tirent par les pieds, d'autres me dansent sur le ventre. Je me vois entouré d'yeux interrogateurs, de bouches railleuses qui me demandent : Citoyen, quelle est la meilleure manière de faire les cornichons ? — Citoyen, siégeras-tu à plat ventre, ou à quatre pattes ? — Citoyen, comment se nomme le singe dont tu descends ? — Citoyen, combien pèse la bedaine de Gambetta ? — Citoyen, quel est le cirage que tu préfères ?... Je me réveille baigné d'une transpiration froide — la transpiration de l'attente !

Auréole. — Nouvelle coiffure des Capucins et des Jésuites. Auréole du martyr. Ladite coiffure rapporte beaucoup et coûte peu.

Audiffret-Pasquier. — Un académicien faible en orthographe.

Automate. — Politique à ressort. Feu Changarnier fut le plus célèbre des automates. Sa succession se partage entre Gavardie et Gasté.

Avocat. — Une caste un peu prolifique. Trop d'avocats ! Les avocats ne sont pas sales, mais ils tiennent beaucoup de place.

Avortement. — Conclusion naturelle et inévitable de toutes les entreprises contre la République. — Dame Réaction collectionne les avortements : 24 mai, 16 mai, 14 octobre, elle pourra ajouter demain : 21 août.

L. LECLAIR

(Sera continué.)

Lundi matin. — Vite, les journaux, les dépêches, les nouvelles... Je ne suis pas nommé ! Pas nommé !... Donnez-moi alors la palme du martyr, et que l'on ne me propose jamais de candidature : je préfère l'huile bouillante !

LES RÉUNIONS PUBLIQUES

Le Sabbat est terminé. Electeurs et candidats, candidats et électeurs se recueillent et se reposent de cette courte campagne qui, fort pacifique dans la majeure partie de la France, a réservé ses intempérances, ses violences et ses tumultes pour Paris, la ville universelle, la ville unique, la ville-monde, comme l'appelle Victor Hugo dans ses accès de lyrisme où il y a plus de poésie que d'exactitude.

Le spectacle que vient de nous donner Paris, en effet, avec ses réunions publiques, n'est pas fait pour relever beaucoup le prestige de la ville-monde, — au point de vue de l'esprit politique, de l'éducation sociale, de la tolérance et même du sens commun.

Quand on lit ces comptes rendus, où l'on voit de malheureux candidats, non pas seulement des aventuriers et des fantoches, mais des hommes de valeur et de talent, en butte aux apostrophes, aux invectives et aux insultes ; quand on voit remplacer les discussions par des huées ou des cris d'animaux, il est difficile de ne pas faire quelques réflexions chagrines sur la grossièreté de nos mœurs politiques et sur la façon dont le « grand peuple de Paris » comprend la liberté de réunion.

Eh quoi, il a fallu que des candidats comme Gambetta, comme Spuller, comme Ranc, luttassent de « gueule » avec quelques centaines de brailards, pour faire entendre quelques paroles de vérité et de raison ? Un ministre qui a rendu de sérieux et signalés services, M. Tirard, n'a pu dominer un tumulte où toute explication était remplacée par des vociférations innombrables.

Partout, en un mot, où la réunion était publique et d'accès libre à tout le monde, on a pu constater que nos électeurs civilisés se conduisaient moins congrûment que des Peaux-Rouges.

Certes, nous comprenons la passion, l'entraînement des foules, nous tenons compte de ce courant d'électricité qui se dégage d'une réunion nombreuse dont tous les assistants n'ont pas été élevés sur les genoux des duchesses. Mais on aurait le droit néanmoins d'exiger, sinon de l'éducation, de la courtoisie ou de la politesse, tout au moins un semblant d'impartialité et de justice, et un silence relatif qui ne transformât pas une discussion en « engueulement ».

Vous me direz que c'est toujours et partout la même chose ; que les réunions démocratiques n'ont pas le privilège de ces boucالات et de ces tapages ; que les assemblées de légitimistes ou de bonapartistes n'échappent point à ces épilepsies ; que l'on rencontre fréquemment des gentilshommes de la meilleure souche faisant le coup de gueule ou le coup de poing, comme le crocheteur d'en bas ; que dans la Chambre même, que dans les congrès de législateurs ou les conciles d'évêques, l'urbanité parlementaire ou religieuse dégénère souvent en violences et en frénésie. D'accord, et nous ne sommes pas à discuter qui l'emporte en sauvagerie des intransigeants ou des cléricaux. Nous admettons volontiers qu'ils arrivent nez à nez dans ce steeple de grossièretés et d'invectives, — mais ce qui nous afflige précisément, c'est qu'il ne se trouve pas une masse électorale assez raisonnable, assez réfléchie, pour condamner au silence et à la tranquillité les aboyeurs qui rendent absolument illusoire le droit de réunion et de discussion.

Ce droit de réunion doit être maintenu, cependant, ne fût-ce que pour enlever un prétexte de revendications appuyées d'adjectifs aimables. Il doit être maintenu, avec l'espoir, que par l'exercice, par l'indifférence même, on finira par pouvoir se faire écouter dans un comice populaire, sans être traité, à chaque mot, de traître, de vendu et de coquin. — Verrons-nous ces temps heureux, aborderons-nous à cette terre promise ? Ce n'est pas très sûr, car il faudra peut-être une génération ou deux pour réaliser ce progrès et calmer nos névroses politiques et sociales.

En attendant, nous ne saurions trop dé-

plorer l'usage que viennent de faire les énar-gumènes de la démocratie ou plutôt de la démagogie, de cette liberté de réunion si longtemps réclamée.

Serait-il donc vrai que le peuple est comme ces enfants terribles qui ne savent que briser leurs jouets pour savoir ce qu'il y a dedans...

Il y a dedans, hélas ! la sottise, l'ignorance et la violence bête, qui furent les instruments et le prétexte de toutes les dictatures. Nous n'en sommes pas là encore, mais n'est-ce pas déjà trop que la première expérience d'une liberté n'ait servi, sur beaucoup de points, qu'à vous en dégoûter ?

LA BALLADE DU CANDIDAT

Il est triste, le candidat ! — Il se prépare à affronter les quatre-vingts stations de son calvaire électoral. Son élection ne marche pas sur des roulettes et il faut vaincre ou rester sur le carreau ! — Il est triste, le candidat !

Il est monté en voiture, le candidat ! Des brochures innombrables gonflent les caissons et débordent des ballots éventrés. C'est la manne fortifiante dont il va nourrir les populations. Quelques amis « faisant bien dans le paysage » ont été requis pour suivre le convoi. — Il est monté en voiture, le candidat.

Il parcourt les communes, le candidat ! Plaçant son discours et ses brochures, il livre le bon combat contre l'homme subversif ou réactionnaire qui veut lui ravir sa fidèle circonscription. Il est éloquent, quand l'éloquence est nécessaire, familier quand sa montre sonne l'heure de la familiarité, tout pour la patrie et pour les électeurs !... — Il parcourt les communes, le candidat !

Il a des succès, le candidat ! — Suspendus à ses lèvres dorées, les ruraux l'écoutent avec enthousiasme chanter mélodieusement la ronde des chemins de fer électoraux, l'allegro des chemins de grandes communications, le presto des subventions pour les écoles et le *con fuoco* des bureaux de tabac. Aussi l'enivrement des applaudissements ruraux transporte-t-il doucement le candidat dans le paradis d'une Chambre à vie, d'où rien ne pourra plus le déloger ! — Il a des succès, le candidat.

Il faut qu'il paye sa gloire, le candidat ! — Le sourire se stérétise sur ses lèvres. Il subit — le malheureux — les confidences les plus inouïes, sans se plaindre, sans sourcilier. On lui montre le petit dernier qui met ses dents et il le caresse : Oh ! le bel enfant ! On le conduit vers les portées récentes et il s'extasie : Oh ! les superbes veaux ! — Et durant toute la route, les petits verres électoraux succèdent aux petits verres électoraux. — Pareil au Dieu vengeur, le rural dit au candidat : marche et bois toujours, — c'est la loi fatale. — Et le candidat marche et boit. Entre temps, il donne sa photographie à madame la maîtresse... — Il faut qu'il paye sa gloire, le candidat !

Il ne jubile pas toujours, le candidat ! — Parfois le rural insoumis se révolte et mord la main qui le caresse, alors il faut ceindre la cuirasse et combattre pour l'existence. Aux promesses dorées répondent les ricanelements sarcastiques de l'électeur, que trente ans de candidature latente ou active ont rendu sceptique en diable. Les applaudissements clairsemés sont couverts par le strident cruel des sifflets, et c'est un Waterloo de plus dans l'histoire des fastes électoraux. — Il ne jubile pas toujours, le candidat !

Il arrive enfin au terme, le candidat ! — Moulé, vanné, l'œil éteint, la voix absente, écœuré de tous les alcools frelatés où il baigne depuis le début de la campagne, énervé des lits d'auberges et des dîners officiels dans les chefs lieux de canton, il accomplit sa dernière station comme un somnambule la gravirait. A cette heure suprême, il n'a plus de convictions, plus de courage, plus de ressort, plus rien. — Il attend, résigné et morne que le rural le couvre de fleurs ou l'envoie aux gémonies. — Il est enfin arrivé au terme, le candidat !

VARIÉTÉS

LA

Grammaire de Briscardin

DES ACCENTS

(Suite)

LE SERGENT BRISCARDIN. — Nous disions, Cabassol, que c'est à votre tour de me répéter la phrase : « J'ai l'accent de mon pays, certes ! »

CABASSOL. — Chai l'achant de mon païch, fouchtra !

BRISCARDIN. — Parfait ! une cacheroille n'aurait pas mieux dit. — A vous, Schumacker ?

SCHUMACKER. — Chaffre l'agzent te mon bays, tart. ifle !

BRISCARDIN. — Oh, foui que fous l'affez ! mais pardon, Schumacker, j'ai tort de plaisanter, car le cœur des Alsaciens est profondément français si leur accent ne l'est guère, et cet accent est devenu pour nous douloureux à entendre depuis que la Force a brimé le Droit ; patience, patience, on dit que notre Ministre de la guerre songe sérieusement à abolir les brimades, vous m'entendez ; suffit !

Il y a encore trente-six mille autres accents, et, entre autres : les accents de la clarinette, ou — accents aigus, — les accents de la contr basse, ou — accents graves, — et enfin, les mâles accents de la *Marseillaise*, ou — accents sires qu'on vexe.

DU SUSTANTIF

Tout le monde sait depuis longtemps qu'on appelle sustantif, tout ce qu'on voit et qu'on peut toucher avec la main ; ainsi, cette table, ce banc, les verrues de Cabassol, tout ça c'est des sustantifs. Eh bien, pour nous servir d'un exemple archiconnu, dans cette phrase : Le charbon brûle, quel est le sustantif, Ballembois ?

BALLEMBOIS. — C'est le charbon, sergent, c'est le charbon.

BRISCARDIN. — Mais, espèce de dégourdi sans malice, puisque je vous dis qu'il brûle ! on ne peut donc pas le toucher avec la main, et il ne faut pas être assurément bien mariolle pour comprendre que dans cette phrase : Le charbon brûle, le sustantif, c'est les pincettes. Voilà qui est clair maintenant, je pense, comme la plaque de mon ceinturon ; eh bien, voyons, FALLEMPIN, dans cette phrase : La chandelle elle brûle, quel est le sustantif ?

FALLEMPIN. — C'est les pincettes.

BRISCARDIN. — Triple buche, va ! et vous, Saligot, dans cette phrase : La chandelle elle brûle, quel est le sustantif ?

SALIGOT. — C'est mes doigts, sergent.

BRISCARDIN. — Eh bien, vrai, j'aime mieux ça ! il y en a qui auraient dit : c'est les mouchettes, mais à quoi servirait-il de s'appeler Saligot, si l'on devait faire usage d'instruments pareils !

Passons à l'article.

DE L'ARTICLE

L'article est le mot qui sert à indiquer à quel sexe l'on appartient ; ainsi quand je dis : le tambour-major, *le* indique que mon camarade Beiboul est du sexe masculin ; quand je dis : la cantinière, *la* indique que la mère Rata appartient au sexe féminin ; ce n'est pas plus man que ça ! Or donc, subseqüemment, Tartempion, quand je dis : mon oncle a soixante ans, quel est l'article ?

TARTEMPION. — Mais, évidemment, sergent, qu'il n'y en a pas.

BRISCARDIN. — Comment, il n'y en a pas ! Et bien, moi, je vous dis qu'il y en a un, et un fameux encore ! C'est « soixante ans », attendu que ces mots indiquent clairement que mon oncle appartient au sexe agénaire. Est-ce clair, cela, voyons, est-ce clair ?

Il existe encore une infinité d'autres articles ; je ne m'amuserai certes pas à vous les faire passer tous en revue ; qu'il vous suffise de savoir que le dernier de tous s'appelle : l'article de la mort ; c'est celui que l'on appelle : l'article contracté ; sans doute à cause que les traits de tout individu qui va passer l'arme à gauche, se contractent toujours plus ou moins.

Passons à l'adjectif.

DE L'ADJECTIF

L'adjectif est un mot qui sert à exprimer une qualité ; quand je dis : le cognac de la cantinière est un pur nectar, « pur nectar » est un adjectif qui exprime que le fil-en-quatre de la mère Rata est de première qualité ; mais, si je dis : les allumettes de la régie ne sont que de la blague en bâton, « blague en bâton » est un adjectif qui sert à exprimer que les allumettes de la régie sont de trente-sixième qualité. — Eh bien, voyons, Dumanet, dans cette phrase bien connue : le colonel il est brave, quel est l'adjectif ?

DUMANET. — C'est « brave », sergent, c'est « brave ».

BRISCARDIN. — Brave, heu ! heu ! brave ; moi, je suis brave ; vous, vous êtes brave ; tous les militaires ils sont braves ; ce n'est pas une qualité d'être brave ; donc, l'adjectif c'est « colonel », car tout le monde il n'est pas colonel !

Passons au pronom.

DU PRONOM

Le pronom est un mot que l'on met à la place du nom ; ainsi quand je réponds à notre chef de compagnie : Oui, mon capitaine, « mon capitaine » est un pronom, vu que c'est tout comme si j'avais dit : Oui, monsieur Bitterlin. — Conséquemment, Berluron, quand je dis, à l'exercice : — Numéro deusse, sortez ; quel est le pronom ?

BERLURON. — Le pronom ? Le pronom !...

Certainement, sergent, qu'il doit y en avoir un, puisque vous le dites ; mais, mais...

BRISCARDIN. — Aurez-vous bientôt fini de bêler, imbécile ! et, tenez, ici le mot : « imbécile » est un véritable pronom, vu que c'est le mot que l'on devrait toujours mettre à la place de votre nom de Berluron, que je ne vous dis que ça ! — Asseyez-vous. — Il n'est pas besoin d'avoir inventé la poudre de Pyrèthre pour comprendre que quand je dis : numéro deusse sortez, le pronom c'est « numéro deusse », attendu que c'est tout comme si je disais : fusilier Chose ou Machin. Passons au verbe.

DU VERBE

Le verbe est le mot qui sert à exprimer que l'on existe, ou bien que l'on fait une action quelconque. — Répétez, Ballembois ?

BALLEMBOIS. — Le verbe est le mot qui sert à exprimer que l'on est en train de faire quelque chose.

BRISCARDIN. — En ce cas-là, vous pouvez vous vanter, vous, d'être un vrai verbe, car vous êtes en train de faire quelque chose, je vous en réponds, comme qui dirait de me purger !

Nous allons maintenant examiner le *sujet* et le *régime*, mais nous irons désormais beaucoup plus vite, car je renonce au plaisir de vous questionner davantage ; ça me rappelle trop le temps où je gardais les dindons.

S. TRABAN.

(A suivre.)

THÉÂTRES

Grand-Théâtre. — Les Lyonnais se souviennent-ils encore que, dans le voisinage du pont Morand, non loin de leur vieil Hôtel de ville, existe un grand bâtiment sombre d'aspect, mais solidement construit par Chenavard, bâtiment dans lequel depuis de longues années des chanteurs des deux sexes exerçaient leur talent ?

Si oui, nous leur rappellerons aussi que vers la fin avril, une économie mal comprise de quelques milliers de francs, fit échoir la jouissance de cet édifice à M. Campocasso, à charge de nous procurer mille plaisirs artistiques au moyen de tenors, barytons, falcons, ballerines, etc...

Nos compatriotes eussent oublié le nom de ce monument, appelé Grand-Théâtre, et surtout le nom de l'impresario, que notre étonnement eût été médiocre. Car si, à la rigueur, les voyageurs des tramways — ligne Brotteaux-Perrache — pouvaient repaire un instant leurs regards de la vue du Grand-Théâtre, il est certain que personne n'a plus entendu parler de M. Campocasso, — le même qui possédait un ténor appelé Salomon.

M. Campocasso existe-t-il sérieusement, quel qu'un l'a-t-il vu, de ses yeux vu, ouvrira-t-il notre première scène, à quelle époque, avec quelle troupe ?

Autant de points d'interrogation auxquels les malins sont dans l'impossibilité de répondre. Cependant, sans se compromettre absolument, on peut affirmer que M. Campocasso n'est point un mythe, ni un automate, qu'il est un être vivant et qu'il est doué d'un ténor, nommé Salomon, comme l'auteur du jugement bien connu. Quant à savoir quoi que ce soit de plus, les gens les mieux informés et se disant ses amis avouent leur complète ignorance.

Alors que tous les directeurs, à mesure qu'ils composaient leurs troupes, étaient heureux d'apprendre au public les noms des sujets engagés, M. Campocasso s'enveloppe du mystère le plus épais et se confie dans un silence qu'enverrait le fameux Contrat. Non seulement il se dispense d'annoncer ses engagements, mais nous nous sommes laissés dire — sans avoir vérifié le fait — que lors de ses très courtes apparitions à Lyon, notre directeur, dans la crainte d'être reconnu et de recevoir des visites d'artistes, ne sortait que la nuit, rasant les murailles et déguisé en Turc. Nous croyons ces propos exagérés.

D'autres affirment que sa troupe lyrique est formée depuis longtemps — rien que des étoiles, naturellement — et que, par un article spécial de son engagement, chaque artiste a promis sur l'honneur de ne dévoiler à quiconque, même à son ombre, qu'il avait signé pour Lyon.

Quelques-uns, enfin, prétendent que le vrai motif du silence de M. Campocasso vient uniquement de ce qu'il est encore à chercher des chanteuses légères, des basses et des dugazons. A preuve, disent-ils, c'est que cet impresario, avant même d'être élu par la municipalité, s'était empressé de faire savoir, à son trompe, qu'il était le seul propriétaire de Poiseau rare du nom de Salomon. Ceux-ci ont peut-être raison. Il est possible, probable même, que notre directeur, n'étant pas, dit-on, de la catégorie de ceux qui attachent leurs chiens avec de la charcuterie, ait passé à marchander les talents la majeure partie de ses vacances.

Quoi qu'il en soit, s'il entre dans le système d'exploitation de M. Campocasso de laisser connaître sa troupe seulement le jour des débuts, nous ne lui en ferons pas un crime — bien que ce système soit en dehors des habitudes lyonnaises et que nous y voyions plus d'inconvénients que d'avantages pour lui et pour nous.

Mais, du moins, qu'il indique publiquement à quelle époque il a l'intention d'enlever les verrous des portes du Grand-Théâtre. Le cahier des charges l'oblige à jouer huit mois, avec faculté d'ouvrir du 1^{er} septembre au 1^{er} octobre et conséquemment, de fermer du 30 avril au 31 mai. Ouvrira-t-il le 1^{er} ou le 15 septembre, ou le 1^{er} octobre ?

Voilà ce que, sans se départir de la consigne qu'il s'est imposée, il peut et il doit apprendre au public, fût-ce simplement pour que ce public n'oublie point que le Grand-Théâtre n'est ni démoli, ni incendié, et que le long de l'automne et de l'hiver, on y jouera des choses intitulées grands-opéras ou opéras-comiques, avec la permission de M. le Maire et le concours d'artistes distingués.

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés : Le Gérant responsable A. ALRICY.

Lyon, Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5, ALRI : Y, 202

REVUE FINANCIÈRE

La Bourse a de la fermeté et de l'animation. On cote 118.25 sur le 5 p. cent. L'Amortissable ancien est à 87.85. L'Italien fait 91.

Le mouvement de reprise s'est usé très nettement sur l'action du Crédit Foncier. On fait 1687.50. Ce marché est très suivi surtout au comptant.

On demande aussi un grand nombre des Obligations communales 4 p. cent.

Le Crédit Général Français se maintient avec beaucoup de vigueur à ses cours précédents. Les bénéfices réalisés jusqu'à ce jour justifient les cours auxquels ont atteint ces titres.

Le Crédit de France est en très large progrès ainsi que nous l'avions prévu. On fait 745 et 748.35. L'écart des primes est toujours tendu; ce qui prouve qu'on croit en général à la continuation de la hausse.

La Société Française Financière est fort bien tenue à 982.50. Ces prix sont considérés comme des cours d'attente. La Banque Nationale est très fermée à 720.

Les actions du Crédit Luxembourgeois sont à 635. Les Bons de l'Assurance Financière sont recherchés à 310.

La Banque Transatlantique doit tenir demain sa première Assemblée Générale Constitutive. L'affaire se fonde au capital de cinquante millions. Les actions sont souscrites ainsi que nous l'avions annoncé.

Les demandes d'actions nouvelles du Phénix Espagnol continuent à affluer à la société.

Il y a des achats continus sur la Banque de Prêts à l'Industrie à 610.

Lyon 1840. — Midi 1285.

INSECTICIDE FOUDROYANT DESTRUCTION infaillible des **CAFARDS**

E. GALZY, 28, rue Bugeaud, Lyon. —
Le kilogramme, 42 fr.; 100 gr., par la poste, 1 fr. 95.

MALADIES DES FEMMES

Stérilité complètement guérie par le traitement de M^{re} CHRETIEN, élève et reçue par la Faculté de Médecine de Paris et l'Ecole supér. de pharmacie. 26 années de succès. Analyse des urines. LYON, 9, rue Bourbon, au 1^{er}, cabinet de midi à 4 h.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Tenue par M^{re} JEANNIN, sage-femme

3, Rue de la Platière, Lyon

Soins assidus, Discretion, Consultations, Chambres indépendantes, Renseignements par correspondance.

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

DOCTEUR CHOFFÉ

Ex-Médecin de la Marine, se livre gratuitement une brochure indiquant sa Méthode (10 années de succès dans les Hôpitaux) pour la Guérison radicale de: Hernies, Hémorroïdes, Rhumatismes, Goutte, Gravelle, Maladies de la vessie, de la Matrice, du Cœur, de l'Estomac, de la Peau, des Enfants; Scrofule, Obésité, Hydropisie, Anémie, Cancer, etc. Adresser les demandes, 27, Quai Saint-Michel, PARIS

CRÉDIT PROVINCIAL

SOCIÉTÉ ANONYME

CAPITAL: 5,000,000 FRANCS

SIÈGE SOCIAL

7, rue Drouot, Paris

AGENCE DE LYON

35, Rue de la Bourse, 35

La Société bonifie actuellement:

3 0/0 pour les Dépôts à vue.

4 1/2 à six mois.

5 0/0 à un an et au-delà.

Exécution de tous ordres de Bourse

HERNIES

sans opération, guérison prompte, parfaite garantie par les faits. En conséquence plus de bandage.

EAUX MINÉRALES

Françaises et Étrangères

Pharmacie des Célestins, pl. des Célestins, 3

Produits au gluten pour les diabétiques

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Soins

Discretion

M^{re} DUPORT

TIENT DES PENSIONNAIRES

Lyon, 31, rue Centrale, 31

(Ecrire franco).

HERNIES

Guérison radicale par le Bandage électro-médical MARIE frères, médecins spécialistes, inventeurs, à Paris, n° 46, rue de l'Arbre-Sec. M. MARIE jeune fera lui-même l'application de ses appareils à LYON, les 20, 21, 22, 23, 24, 25 et 26 août, de 9 h. du matin à 6 h. du soir, hôtel Bayard, rue de l'Hôtel-de-Ville, n° 47, les 25 et 26 jusqu'à 9 heures du soir. Ensuite à VIENNE, les 27 et 28 août, hôtel du Commerce; à RIVE-DE-GIER, le 29, hôtel du Commerce; à SAINT-CHAMOND, le 30, hôtel du Lion-d'Or; à FIRMINY, le 31, hôtel du Nord; à SAINT-ETIENNE, les 1^{er}, 2, 3 et 4 septembre, hôtel de l'Europe; à MONTBRISON, le 5, hôtel de la Poste; à THIERS, le 6, hôtel de la Paix; à CLERMONT-FERRAND, les 7 et 8, hôtel de l'Univers; à ROANNE, les 9 et 10, hôtel du Commerce; à TARASCON, le 11, hôtel de l'Europe; à VILLEFRANCHE, les 12 et 13, hôtel de l'Europe; à BOURG, les 14 et 15, hôtel des Griffons; à MACON, les 16 et 17, hôtel du Commerce; à CHALON, les 18 et 19, hôtel du Nord.

M. MARIE reviendra visiter toutes ces villes courant février et mars 1882.

Désirant soulager tout le monde, riches et pauvres, M. MARIE fera des concessions aux ouvriers.

33, RUE DE FLEURS
PARIS

LIBRAIRIE ABEL PILON

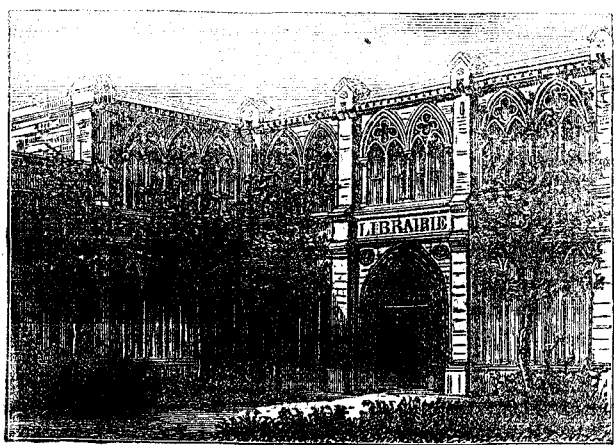
RUE DE FLEURS, 33
PARIS

A. LE VASSEUR, SUCCESSION, ÉDITEUR

5 FRANCS
par
MOIS
jusqu'à
100 Francs
d'acquisition

Pour un achat
au-dessus
de CENT fr.
le paiement
est divisé
en
VINGT mois

Dictionnaires
Encyclopédies
Histoire
Géographie
Littérature
Philosophie
Sciences
Industrie
Beaux-Arts



5 FRANCS
par
MOIS
jusqu'à
100 Francs
d'acquisition

Les
recouvrements
se font
par mandats
présentés
au domicile
du souscripteur

Architecture
Construction
Ouvrages
illustrés
Voyages
Romans
Publications
artistiques
Gravures

PUBLICATIONS NOUVELLES

GRAND ATLAS DÉPARTEMENTAL de la FRANCE, de l'ALGÉRIE et des COLONIES, suivi d'un ARMORIAL des principales villes de France. — 106 cartes in-folio accompagnées d'un texte contenant la matière de dix vol. in-8, 2 vol. reliure riche. Prix: 125 fr., payables 5 fr. par mois.

En préparation: L'ART NATIONAL par M. DU CLEUZIOU, 2 vol. gr. in-8, illustrés de 40 chromolithographies, 20 grav. hors texte et 800 bois dans le texte.

ANÉMIE, CHLOROSE, MARQUE D'APPÉTIT
Mauvaises Digestions, Convalescences prolongées

VIN BERTRAND

Le Tonique par excellence

A BASES DE QUINQUINA & D'EXTRAIT DE MALT

Combinaison aux principes aromatiques du café, du cacao, de la vanille et de l'essence d'orange. Le seul apéritif, le seul fortifiant, le seul fébrifuge, le seul reconstituant des forces épuisées, soit par le travail, soit par la maladie, soit par tout autres causes débilitantes dissimulant parfaitement sous un goût exquis la saveur amère des substances médicamenteuses qui en font la base principale, tout en conservant leurs principes actifs. Le seul enfin justifiant cette maxime d'Horace: *Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci*. Celui-là atteint la perfection qui sait joindre l'utile à l'agréable.

ENTREPOT GÉNÉRAL CHEZ L'INVENTEUR

Pharmacie des Arènes, rue Confort, 12, Lyon

Dépôt dans toutes les pharmacies de France et de l'Etranger.

PRIX: 1 FRANC

Pour éviter les contrefaçons, exiger la signature LÉON BERTRAND.

A VENDRE

Par suite de Décès

Une IMPRIMERIE avec un Journal local et une Librairie bien achalandée, située dans un centre industriel de la Somme, sur une ligne de chemin de fer. à 2 heures de Paris. — S'adresser à l'Agence Havas, 3, place de la Bourse, Paris.

Articles de Luxe et de Fantaisie

M^{re} CASSET

Rue de la République

Rue de la République

32

32

(EX-RUE DE LYON)

(EX-RUE DE LYON)

MAROQUINERIE — EVENTAILS

Bijouterie. — Tabletterie
Sacs gilets. — Necessaires garnis
Ébénisterie artistique
Porte-Bonquets. — Passe-Partout
Chapelles. — Petits Bronzes
Albums, Souvenirs, Porte-Monnaie
Caves à Liqueurs

PORTE-CIGARES en CUIR de RUSSIE

AUX MÉDAILLES

LYON rue de l'Hôtel-de-Ville, 74 et 76 LYON

MAGASINS DE

Chaussures

LES PLUS

Vastes de France

PRIX FIXE

Assortiments immenses pour Hommes, Dames & Enfants

Succursale à St-Etienne, rue St-Louis, 12, près l'église.

ENVOI GRATIS ET A TOUT LE MONDE

de l'indication, avec preuves irrécusables, d'une formule infaillible pour guérir, en secret et à peu de frais, les écoulements récents et les plus invétérés. Ecrire à EYMIN, à Vienne (Isère). Il répond par retour du courrier.



J.-C. Simian

FABRICANT

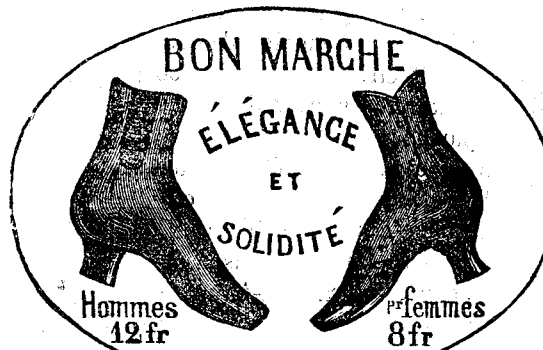
PRIX FIXE

AU LABOUREUR

Maison recommandée pour la bonne Fabrication des

CHAUSSURES POUR HOMMES, DAMES, FILLETES ET ENFANTS

DÉPÔT DE LA CHAUSURE PINET



Hommes
12fr

Femmes
8fr

DÉPÔT DE LA CHAUSURE PINET

Maison CASSET, rue de la République, 32

EX-RUE DE LYON

Comp. générale d'Affichage et Publicité, rue Confort, 14

LA GAZETTE DE PARIS

Dixième Année

Journal Financier

52 N° par An

PARAIT TOUS LES DIMANCHES

2 FRANCS PAR AN

SOMMAIRE DE CHAQUE NUMÉRO: Situation Politique et Financière. — Renseignements sur toutes les valeurs. — Etudes approfondies des entreprises financières et industrielles. — Arbitrages avantageux. — Conseils particuliers par correspondance. — Cours de toutes les Valeurs cotées ou non cotées. — Assemblées générales. — Appréciations sur les valeurs offertes en souscription publique. — Lois, décrets, jugements, intéressant les porteurs de titres.

Chaque abonné reçoit gratuitement:

Le Bulletin Authentique

DES TIRAGES FINANCIERS ET DES VALEURS A LOTS

Document inédit, paraissant tous les quinze jours, renfermant TOUS LES TIRAGES, et des INDICATIONS qu'on ne trouve dans aucun autre journal financier

ON S'ABONNE, moyennant 2fr. en timbres postes, 59, rue Taitbout, Paris

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Abonnement sans frais à tous les Journaux

V. FOURNIER, rue Confort, 14, LYON

LE CAFÉ

DES

GOURMETS

est composé des meilleures sortes. Il ne contient aucun mélange de Chicorée ou autres substances analogues.

Toutes les boîtes doivent être scellées par deux bandes portant le nom

ÉVITER LES IMITATIONS DU TITRE OU DE L'ÉTIQUETTE

TREBUCHEN

FER ENCAUSSE

SOLUTION TITRÉE DE

FER BICARBONATÉ

Guérit: Chlorose, Anémie, Névralgies, Hystérie, Pertes blanches, Epuisement, Lymphatisme, Rachitisme, etc.

Il ne se coagule jamais et il est véritablement le moins cher de tous les ferrugineux, puisque le flacon dure de 40 à 50 jours.

PRIX DU FLACON UNIQUE: 3 FR. 50

VENTE dans toutes les bonnes Pharmacies

Vente au gros et Dépôt général:

Coutellier, Paër & C^{ie}

45, FAUB. MONTMARTRE, 45, PARIS

LYON: Vente au gros: Cherblanc, Lestra, Faivre; au détail: Pharmacie des Terreaux, pharmacie du Serpent, Mazade et Daloz, Monvenoux, Léorax.

DÉPURATIF DU SANG

Le Sirop concentré de Salsepareille qui agit sur toutes les

Maladies contagieuses: Dartres, Syphilis, Ulcères, Gonorrhées, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Douleurs, Goutte, Rhumatismes, toutes les affections des humeurs, vices du sang, etc. Ce médicament agit en toute saison et dispense de l'usage.

S'adresser, à Lyon, à la Pharmacie de Ph. QUET, rue de la Préfecture, 5.

Même pharmacie: Pommeade souveraine pour les yeux. Prix: 2 fr. — Liqueur infaillible contre les maux de dents. Prix: 2 francs.

A LOUER DE SUITE

Appartement de 3 pièces avec 2 grandes alcoves, cave et grenier, belle vue. S'adresser à l'Agence Fournier, 14, rue Confort, sous le n° 1852.

Sont reçus exclusivement

A

L'AGENCE DE PUBLICITÉ

14, rue Confort, LYON

les ABONNEMENTS à la

PUBLICITÉ DES OMNIBUS

DE LA

Compagnie Lyonnaise